

Jour 8
jeudi, 16 janvier 2020 - Ouagadougou

Josiane, Fasodia, Winnie, Zalissa, Adjarata, Deborah

Chaque année des travaux sont entrepris pour transformer d'anciennes routes en terre battue en boulevards asphaltés. Nous avons pris un de ceux-là pour aller visiter Josiane.



Josiane a obtenu son diplôme d'infirmière après trois ans d'études et de bonnes notes dans une excellente école d'infirmière. Elle a épousé Alfa Sankara et ont deux filles, Christelle née en 2016 et Marie-Aurelle en 2018. Elle nous a accueillis devant chez elle.



Son mari Alfa est bien de la famille de l'ancien Président, Thomas Sankara, le Che Guevarra d'Afrique, à la fois défenseur de l'éducation pour tous, de l'égalité des droits des femmes, du développement économique sans aides ni prêts extérieurs, et champion d'un mode de vie simple pour son pays redevenu fier de lui. On lui doit le changement de nom de Haute-Volta en Burkina Faso qui signifie la Terre du Pays des Peuples intègres. Il a été assassiné en 1987 par son ami, Blaise Compaoré, qui a dirigé le pays pendant 27 ans avant d'être renversé par une révolte populaire en 2014. Aujourd'hui l'héritage de Sankara est en pleine renaissance. En mars dernier, sa statue a été élevée à Ouagadougou.



Josiane nous dit : “Nous ne parlons pas de cela”. Alfa est infirmier. Ils vivent dans une simple maison de deux pièces en location.



Josiane a déjà présenté le test d'intégration dans le service public mais trop occupée par ses deux filles, elle a échoué trois fois. Elle a fait cependant quelques stages dans des hôpitaux, lorsqu'elle pouvait confier ses filles à leur grand-mère. Elle se représentera au test national le 19 janvier. Si elle est admise, elle est prête à rejoindre le lieu d'affectation désigné par le gouvernement -- avec ses enfants -- quel qu'il soit, y compris dans la brousse la plus reculée.



Nous lui avons offert deux livres pour chacune de ses filles.



Tous nos voeux de réussite accompagnent Josiane pour son examen ce dimanche.



Nous avons lancé l'an dernier un nouveau programme avec l'aide d'une société privée de Services informatiques de Ouagadougou nommée Fasodia. Ses bureaux sont installés derrière cette ancienne remorque de camion.



Grâce à cet accord nous avons offert une formation de trois jours sur ordinateur à 18 de nos bénéficiaires par des informaticiens sur une base volontaire (*pro bono*). Ce fut un grand succès. Nous avons demandé au Directeur général, Moumouni Sawadogo, s'il accepterait de reconduire le programme cette année. "Absolument" a-t-il répondu.



L'an dernier les niveaux des participantes étaient très différents les uns des autres. Cette année, a-t-il recommandé, il voudrait organiser deux séminaires, chacun de trois jours, un pour les débutantes et un pour les plus avancées. "Tout à fait d'accord" lui ai-je dit.



L'après-midi nous sommes allés voir Winnie. Elle nous avait été recommandée par Michel Komi, l'infirmier qui représente notre Fonds Santé à Koudougou. Winnie a trois enfants de trois pères différents et ne s'est jamais mariée. Michel nous avait dit à l'époque : "elle réalise qu'il faut passer à autre chose". Quand je l'avais rencontrée pour la première fois, elle m'avait paru dépressive. Sans aucune maîtrise de sa vie. Quelle joie de la revoir aujourd'hui si sûre d'elle en nous accueillant au portail de la maison.



Elle a réussi le programme de deux ans pour devenir aide-infirmière et s'est préparée pour présenter le 19 janvier le test national d'intégration. Sa grand-mère en est très fière.



Elle souhaite faire des stages mais est trop timide pour les demander. Nous lui avons dit de s'adresser directement à notre ami Djénéba à la clinique Yérelon+ .



Nous avons offert des livres publiés par le bureau de l'ONU à Genève à chacun de ses enfants : Zalissa, 16 ans, Anicet, 13 ans et Ibrahim, 6 ans.



Sur l'aide accordée à Winnie nous avons complètement "foiré". J'avais mal interprété ce que Michel Komi m'avait dit et j'avais conclu que quelqu'un d'autre payait la moitié de ses frais pendant ses deux ans d'études. En réalité ce n'était pas le cas et Winnie a été sous-financée pendant une longue période. Elle n'a jamais rien dit mais, faute de moyens suffisants, elle a dû retirer sa fille Zalissa de l'école. Quand j'ai découvert mon erreur, j'ai proposé de payer les frais d'inscription de Zalissa et nous lui avons acheté une bicyclette.



Nous sommes allés à l'école "Wend Panga" de Zalissa, pour voir comment cela se passait.



Nous avons demandé au secrétariat à consulter les notes de Zalissa. “Comment ? Elle ne vous l’a pas dit ? Elle a reçu son bulletin scolaire ce matin”. ” Whoops, mauvais signe.



De retour à la maison, Zalissa a sorti son bulletin. Pas du tout encourageant. Je lui ai dit que cette année était décisive pour elle car nous ne financerons pas un redoublement de classe. Et qu'elle devait vraiment faire des efforts et réussir les examens pour éviter de couler.



Nous nous sommes ensuite rendus à l'école privée d'infirmières Sainte Edwige pour rencontrer Adjarata. Elle est en deuxième année du programme d'aide-infirmière.



De l'intérieur de la cour, nous parvenait une musique bruyante et retentissante. Une sorte d'exercice de danse occupait toute la place et le meneur de la danse semblait répéter une chorégraphie pour des Olympiades.



Nous avons rencontré un employé de l'administration, M. Harouna, qui nous a dit que Adjarata réussissait brillamment. Il a cité les notes de ce semestre : 14,5, 15, 16, 19!

Ses parents peuvent être fiers. Elle a un tas de frères plus âgés, tous sans emploi. La famille compte beaucoup sur elle. Une énorme pression repose sur cette jeune fille qui supporte tout cela fort bien. Je suis moi aussi fier d'elle.



Notre dernière rencontre était avec Deborah chez elle. C'est la jeune fille qui nous a été présentée hier par Armata, l'institutrice. Nous l'avons attendue au château d'eau.



En motocyclette, elle nous a guidés en direction de sa maison.



Elle ne semble pas particulièrement dans le besoin. Elle a trois frères et une sœur. Un des garçons faisait ses exercices sur un grand tableau noir dans la cour.



Sa mère s'est assise avec nous pour discuter.



Deborah nous a beaucoup surpris. En effet, elle est inscrite en première année de droit mais le droit ne lui plait pas. Hier, elle nous a bien dit qu'elle voulait être journaliste mais en réalité elle souhaite devenir infirmière.



Sa mère l'a soutenue. J'ai expliqué les conditions de la profession -- en particulier la première année (après le test d'intégration) en brousse et sans salaire. Elle le savait.



J'ai demandé à voir l'intérieur de la maison. Il y a deux chambres : dans l'une les cinq enfants dorment ensemble sur des matelas. Les parents ont leur lit dans l'autre chambre.



Une autre pièce fait office de cuisine. Vous pouvez juger vous-même.



En les quittant, j'ai dit que nous allions réfléchir à sa demande d'aide.



* * *